

**Zeitschrift:** Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art  
**Herausgeber:** Visarte Schweiz  
**Band:** 115 (2013)  
**Heft:** -: Curators

**Artikel:** Kuratorin Katrien Reist  
**Autor:** Reist, Katrien  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-624709>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

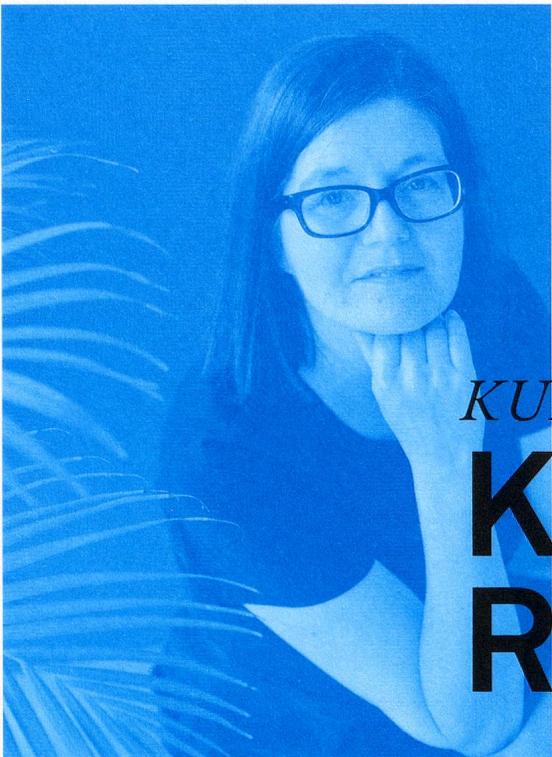
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## KURATORIN KATRIEN REIST

Wäre ich weniger faul gewesen, hätte ich Jura studiert und wäre Anwalt geworden. Stattdessen besuchte ich die Rietveld Akademie und versuchte meinen Fragen nach Gerechtigkeit in meiner künstlerischen Arbeit einen Platz zu geben. Mit mittelmässigem Resultat. Es wurde mir klar, dass das Ermöglichen von Kunst viel besser zu mir passte als das Kunstmachen selbst.

Das politische Potential des künstlerischen Widerstands hat mich immer interessiert. 1993 zogen wir mit der Familie von Amsterdam nach Bern. Als junges, mittelloses Künstlerpaar mit zwei kleinen Kindern, standen wir in einer sozialen Realität, die meilenweit entfernt war von der Soziätät der Hochfinanz, wo die Kunstwelt ihren Marktplatz fand. Dieser Spagat hat mich oft zerrissen. Die berufliche Etikette für Kuratorinnen, die sich in diesen Jahren parallel zum explosiven Kunstmarkt entwickelte, fand ich nur schwer vereinbar mit dem, was mich wirklich interessierte: die Rolle der Kunst in der sozialen Imagination. Das war der Ort, wo ich operieren wollte – als Macherin, Produzentin ... Künstlerin vielleicht am ehesten.

Meine erste institutionelle Anstellung war als künstlerische Leiterin des interna-

tionalen Austauschprogramms der Christoph Merian Stiftung in Basel (iaab). Die globale Realität, wie sie sich dem Westen langsam eröffnete, war für mich sehr prägend. Ich hatte das Glück viel reisen zu können. Der Kontakt mit Künstlerinnen und Künstlern von Mali bis Georgien öffnete meinen Fokus. Mich interessierte natürlich die inhaltliche Seite der Kunst, aber auch die Bedingungen der Kunstproduktion in Zeiten der Transformation: nicht nur qua Finanzierung und Infrastruktur, vor allem aber auch Formen von Selbstorganisation und das Verhältnis zwischen künstlerischem Freiraum und (kultur-)politischer Instrumentalisierung.

Heute, zehn Jahre später, wissen wir, was der neoliberalen Tsunami angerichtet hat. In Europa gilt es die Autonomie der Kunst aus den Trümmern zu retten. Was auch in der Kunst als demokratische Befreiung anfing, wurde zu einem verhängnisvollen Pakt mit den Finanzmärkten und der Spekulation. Mein aktuelles Engagement richtet sich deshalb auf den Aufbau einer kooperativen Organisationsstruktur für selbstorganisierte Künstlerinitiativen. Und so habe ich mich versöhnt mit dem Lesen von Gesetzestexten und Verwaltungsreglementen ...

Katrien Reist studierte Graphic Design und Art & Architecture an der Gerrit Rietveld Academie in Amsterdam. Ihre Aktivitäten beziehen sich immer auf die Rolle der Kunst im Bezug auf grössere gesellschaftliche Themen. Von 1995–2000 war sie Leiterin des KIOSK in Bern. 2001 übernahm sie die künstlerische Leitung des Internationalen Austausch- und Atelierprogramms iaab in Basel. Zwischen 2004 und 2008 entwickelte sie zusammen mit Beate Engel das PROGR\_Zentrum für Kunstproduktion in Bern. Von 2008 bis 2012 war sie managing director von Extra City Kunsthal Antwerpen. Sie ist Gründungsmitglied von JUBILEE, eine Plattform für Research und Kunstproduktion in Brüssel. [www.jubilee-art.org](http://www.jubilee-art.org)

,

Si j'avais été moins paresseuse, j'aurais étudié le droit et je serais devenue avocate. Au lieu de cela, j'ai fréquenté la Rietveld Akademie, cherchant à donner une place à ma quête de justice dans mon travail artistique. Avec des résultats mitigés. J'ai compris que rendre l'art possible me convenait beaucoup mieux que la création elle-même.

Le potentiel politique de la résistance artistique m'a toujours intéressée. En 1993 nous avons quitté Amsterdam avec la famille pour nous installer à Berne. Jeune couple d'artistes sans moyens avec deux petits enfants, nous vivions dans une réalité sociale à des lieues du monde de l'art. Ce grand écart m'a souvent déchirée. Je trouvais l'étiquette professionnelle de commissaire d'exposition, qui s'est développée ces dernières années parallèlement à l'explosion du marché de l'art, très surfaite et difficilement compatible avec ce qui m'intéressait vraiment: le rôle de l'art dans l'imagination social. C'était le lieu où je voulais opérer, en tant qu'organisatrice, productrice, commissaire d'exposition... artiste peut-être le plus.

Mon premier emploi institutionnel était celui de directrice artistique du programme international d'échange de la Fondation Christoph Merian à Bâle (iaab). La réalité mondialisée, telle qu'elle se

révélait lentement au monde occidental, m'a beaucoup marquée. Le contact avec des artistes du Mali à la Géorgie a élargi mon champ de vision et j'ai eu la chance de beaucoup voyager. Naturellement, l'art en soi m'intéressait, mais aussi les conditions de la production artistique en des temps de transformation: non seulement à cause du financement et de l'infrastructure, mais aussi les formes d'organisation autonome et le rapport entre liberté de manœuvre artistique et instrumentalisation (de politique) culturelle.

Aujourd'hui, dix ans plus tard, nous savons les dégâts qu'a faits le tsunami néo-libéral. En Europe, il s'agit de sauver des ruines l'autonomie de l'art. Ce qui a aussi commencé en art comme une libération démocratique est devenu un pacte lourd de conséquences avec les marchés financiers et la spéculation. C'est pourquoi mon engagement actuel se concacre à la construction d'une structure d'organisation coopérative pour les initiatives d'artistes autogérées. Et c'est en m'attelant à cette tâche que je me suis réconcilié avec la lecture des textes de loi et des règlements administratifs...

Katrien Reist a étudié les matières Graphic Design et Art & Architecture à la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam. Ses activités se consacrent toujours au rôle de l'art par rapport aux grandes questions de société. De 1995 à 2000, elle a été commissaire d'exposition de KIOSK à Bern. En 2001, elle a repris la direction artistique de Internationalen Residentie Programmes iaab à Bâle. Entre 2004 et 2008, elle a développé, avec Beate Engel, le PROGR\_Zentrum de production artistique à Berne. De 2008 à 2012, elle a été managing director de Extra City Kunsthalle Antwerpen. Elle est membre fondatrice de JUBILEE, une plateforme de recherche et de production artistique à Bruxelles. [www.jubilee-art.org](http://www.jubilee-art.org)